

Yann Combest

Dévoilement

Cogito nec sum : une conscience nouvelle

© Yann Combest, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0387-8

Librinova”

www.librinova.com

yann.combest@etik.com

www.yanncombest.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Romain Gary,
qui a risqué sa vie pour nous,
avant de nous laisser
Les Racines du ciel et La Vie devant soi.

... le combat écologique, le seul combat qui vaille aujourd'hui, un combat d'ordre spirituel par ce qu'il exige d'attention aux autres, de concessions, de renoncements, d'humilité, de fraternité et de vision mondiale du bonheur.

Hélène Grimaud, *Retour à Salem*, 2013.

Cependant, il devient de plus en plus évident que l'affranchissement des hommes se produira précisément par l'affranchissement de chaque individu.

Léon Tolstoï, *Le Salut est en vous*, 1893.

Prologue

Faire l'autruche.

Qui a inventé que les autruches s'enfoncent la tête dans le sable ? Au lieu de fuir ou d'affronter les lions venus les dévorer ?

On ne sait trop comment s'est répandue cette *fake news* autrefois. Il suffit d'y songer trois secondes pour comprendre qu'une telle histoire ne tient pas debout. Cela n'a pas empêché l'être humain de se moquer de l'autruche dès qu'il s'agissait de déplorer un comportement stupide et lâche. Dont lui seul est capable, sans doute.

Un tel culot mériterait pas mal de coups de pied au derrière. Or, un coup de pied d'autruche...

Pour la première fois de son histoire – peut-être la dernière, l'humanité court tout entière à une catastrophe qu'elle-même a causée.

Comment parvenir aujourd'hui à nous comporter d'une manière qui soit plus responsable ?

En osant regarder les choses en face, telles qu'elles sont en train de mal tourner ? Cela devient de moins en moins difficile.

Il s'agirait surtout de rechercher en nous-mêmes les erreurs qui, depuis si longtemps, sont à l'origine de cette catastrophe. En devenant *intelligents* d'une autre manière ? Car c'est bien cette intelligence – dont nous étions si naïvement fiers et pensions avoir l'exclusivité il y a peu de générations encore –, c'est précisément cette intelligence qui nous a poussés collectivement à dévaster tout ce qui faisait notre vie : sa profusion, son équilibre et sa beauté.

Devenir *intelligents* d'une autre manière ? Plus intelligemment intelligents ? En modifiant notre conscience ?

Relever ce défi constitue la seule véritable aventure s'offrant à nous désormais, celle qui nous rendrait une dignité perdue. Nous y sommes appelés par cette urgence extrême : il s'agit de sauver nos enfants. À quoi servirait, sinon, d'appartenir à la génération qui aura vu changer le monde bien davantage qu'aucune autre ? Triste privilège, si l'on n'en tire pas quelque leçon pour retrouver l'espérance.

Or, cette époque cruciale est celle aussi où nos connaissances sont beaucoup plus avancées qu'elles ne l'étaient pour nos devanciers. Nous avons su découvrir des pans de la réalité qui leur étaient inconnus – ce qui les conduisait, en outre, à se tromper sur d'autres aspects de cette même réalité. Et pour tirer désormais une leçon salutaire, ces avancées permettent de dégager un chemin intérieur où s'aventurer.

Un chemin dont l'entrée est connue et qui, pourtant, n'aurait jamais été exploré plus avant.

À peine un chemin : un sentier où l'on ne peut passer qu'un par un. Un sentier qui conduirait loin des autoroutes du ressentiment, de la violence et de la dévastation. Qui s'éloignerait de la tentation de posséder. De posséder les choses. De posséder les autres. De se posséder soi-même.

Pour un cheminement intime, mais non pas solitaire : orienté vers les autres, vers tout ce qui existe.

Il s'ouvre devant nous, quoi qu'il arrive.

Γνῶθι σεαυτόν¹

Formule inscrite autrefois au fronton
du temple d'Apollon, à Delphes.

Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand même !

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.

I. Émergences

Comment prendre un bon départ ?

En toute logique, il faudrait commencer par un commencement.

De nos jours, on considère qu'au commencement était le... *Big Bang*.

Mais, première difficulté : en fait, ce n'était pas un commencement.

— Voilà qui est maladroit : anticiper la suite avant même d'avoir commencé. Et, en plus, une suite qui expliquerait l'absence de commencement ! N'est-ce pas tout embrouiller avant le moindre départ ?

Reprenons donc.

La théorie dite du *Big Bang*, plus exactement celle de l'expansion de l'univers, est majoritairement retenue dans la communauté scientifique, en astrophysique, en cosmologie.

Ici, il faut sans doute ouvrir une parenthèse. Bien sûr, des gens puissants et qui voudraient l'être plus encore dénigrent la science dès qu'elle contrarie leurs projets. Ils ont beau jeu de prétendre que des recherches dites scientifiques sont orientées par ceux qui s'opposent à leurs intérêts : c'est parfois vrai. Mais nous, dont les oreilles sont rebattues de ces disputes médiatiques, gardons la tête froide et prêtons attention à la science pure.

Comment ne pas s'intéresser aux travaux scientifiques ? Les ouvrages, les revues, les vidéos de vulgarisation ne manquent pas. Lorsqu'on est profane, il est possible d'essayer d'y comprendre quelque chose. De connaître le modèle dominant et de repérer quelques théories divergentes. De remarquer que les scientifiques s'accordent sur certains faits fondamentaux. Qu'ils sont des êtres humains comme les autres, qui parfois cherchent à se faire un nom dans les médias, à gagner de l'argent en vendant du papier ou des conférences – ce qui peut s'expliquer par le motif légitime de collecter des fonds pour leurs laboratoires.

On peut distinguer ce qui paraît certain de ce qui appartient encore au domaine de la spéculation. Ce qui a été validé par l'observation de ce que ne l'est pas encore. Repérer ce qui fait difficulté dans un modèle théorique. Ce qui est incompatible entre différents modèles scientifiques, voire contradictoire. Discerner ce qui relève de l'emballement, même sincère, sous l'effet de l'enthousiasme ; dresser l'oreille aux propos nuancés et scrupuleux. Jauger

¹ *Gnôthi seauton* : Connais-toi toi-même.

l'ampleur des réactions affectives que tout cela provoque trop immédiatement dans le public. Appréhender ce qui est à l'origine de ces réactions : des facteurs culturels, religieux...

Bref, par cette démarche, c'est l'occasion d'accroître sa curiosité, d'affûter son discernement, d'élargir sa culture. Les grosses chaussures de l'être humain philosophe roulent parfois sur les cailloux du chemin, mais il se rétablit pourtant. Et ces achoppements, sans arrêter sa progression, la stimulent au contraire. Refermons donc cette parenthèse et revenons à notre propos.

Collectivement, nous partageons des connaissances au point qu'elles finissent par descendre dans notre subconscient dès le plus jeune âge. Par exemple, nous apprenons dans notre enfance que la Terre est ronde. Nous voyons à l'école un globe terrestre. Plus tard, nous apprenons que des navigateurs du XVI^e siècle ont, pour la première fois, accompli le tour du monde. Ceux qui ont voyagé en avion nous racontent comment ils sont partis à l'autre bout du monde et en sont revenus ensuite par l'autre côté. Nous avons vu des images de la Terre toute ronde photographiée ou filmée depuis l'espace. Nous avons vu des séquences tournées depuis la Station spatiale internationale : le bleu ennuagé de la planète défile sous la caméra, il forme une courbe gracieuse devant l'espace tout noir.

Ainsi, de nos jours, la majorité des êtres humains, qui font l'expérience au quotidien d'une Terre globalement plate sous leurs pieds, savent pourtant qu'elle est ronde. Et cela n'offre pour eux aucune difficulté. Il n'en allait pas de même au VI^e siècle avant notre ère, où seuls quelques philosophes grecs avaient déjà compris que la Terre était ronde. À l'époque, ces gens-là étaient très en avance sur les représentations que se formaient leurs contemporains.

Aujourd'hui encore, dressés de toute notre taille sur nos jambes, nous ne pouvons voir qu'une Terre plate au premier abord. Mais nous savons corriger cette impression par notre connaissance désormais partagée et bien digérée. Nous avons acquis collectivement cette compétence cognitive, elle est un progrès de plus dans notre adaptation à notre milieu. Elle nous permet de mieux comprendre ce que nous voyons dans le ciel nocturne, ou de nous repérer très précisément dans nos déplacements sur le sol de notre planète grâce à des systèmes de navigation portés par des réseaux de satellites. Notre façon de percevoir et de comprendre a évolué, notre niveau de conscience collective s'est élevé.

Cet exemple de la Terre perçue comme plate et ronde à la fois sera souvent repris à titre de comparaison. Mais revenons maintenant à notre commencement.

Big Bang, c'est un mot. Inventée ironiquement par un journaliste qui commentait cette nouvelle théorie d'une expansion de l'univers, la formule a fait florès. Nous verrons ce qu'il faut penser des mots. *Big Bang*, ça sonne bien. Allitération en *b*, renforcée par le *g*, ça fait boum ! ça frappe les esprits. On s'y croirait. On imagine une immense explosion, un grand éclair. Une projection tous azimuts de lumière et de débris qui pourraient faire mal si l'on en prenait un dans l'œil.

En fait, même notre imagination est dépassée dans un tel cas. Nous sommes très loin de pouvoir nous représenter de tels phénomènes. La température, la densité de la matière y auraient atteint des niveaux sans commune mesure avec notre expérience. La lumière même n'aurait pas encore existé, faute de place pour passer. Si l'on peut dire.

La théorie d'un univers en expansion a été proposée à la fin des années 1920, concurremment par Georges Lemaître et Edwin Hubble. Ils s'appuyaient sur les travaux d'Albert Einstein, qui avait exposé en 1915 la théorie de la relativité générale. Il s'agissait de calculs qui donnaient des résultats étonnants lorsqu'on les poussait dans leurs dernières implications. Ce qu'on appelle des singularités. Lorsqu'on se rapprochait du moment théorique du Big Bang, les variables de l'espace-temps prenaient des valeurs infinies. Des résultats auxquels on ne comprenait pas grand-chose.

Puis, la physique elle-même conduisit à penser qu'un tel stade n'a jamais été atteint. Les calculs d'Einstein ne prenaient en compte que les lois de la gravitation. Or, à l'approche du prétendu *Big Bang*, les autres forces, électromagnétique et nucléaires, interviennent suffisamment pour brouiller le scénario. Le fantasme d'un début pour l'Univers – quelque chose serait né du néant ? – s'est éloigné. Et toutes sortes d'hypothèses surprenantes ont cours pour essayer de remonter au-delà de ce qu'on appelle *le mur de Planck*, situé chronologiquement 10^{-43} seconde après un *Big Bang* qui, donc, n'a pas eu lieu² !

Non seulement nous nous sentons incapables d'imaginer visuellement ou par n'importe quel autre de nos sens ce que pourraient être de telles réalités, mais, même intellectuellement, il nous semble impossible de les appréhender, bien que les équations nous permettent de remonter jusqu'à ces phénomènes.

Les scientifiques concernés, les physiciens et les astronomes, les astrophysiciens, les cosmologistes cherchent à *faire parler* les équations. Car les équations ne parlent pas toutes seules. Et l'être humain a besoin de mots et de sensations pour appréhender le réel. Face aux équations brutes de décoffrage, il est comme une poule devant un couteau.

Cependant, la théorie de l'expansion de l'univers a largement été validée depuis un siècle par des observations toujours plus nombreuses, rendues possibles par des progrès technologiques considérables. Les incertitudes qui subsistent portent au plus sur l'accélération de cette expansion cosmique.

Il n'y avait d'abord que des atomes simples et légers d'hydrogène et d'hélium. Puis, sous l'effet de la gravitation, d'autres, plus lourds, apparaissent, jusqu'aux atomes de fer.

Il faut la constitution des gigantesques marmites atomiques que l'on nomme supernovas, pour que les atomes plus lourds encore puissent se constituer, toujours par fusion nucléaire sous l'effet de la température et de la pression³. À l'explosion des supernovas, toute cette matière se disperse dans l'univers. Progressivement se déploient les amas, les galaxies, les systèmes solaires avec leurs planètes : la danse de l'univers actuel, tel que nous le connaissons. Et il nous est donné de connaître aussi l'univers lorsqu'il était plus jeune : car plus nous parvenons à observer loin, plus nous remontons dans le temps. Tout cela est notoire désormais, pour toute personne qui veut bien s'y intéresser.

² Cf l'ouvrage d'Étienne Klein, *Discours sur l'origine de l'univers*, Flammarion Champs Sciences, aussi précis et éclairant qu'il est possible sur de tels sujets.

³ Cette métaphore se trouve dans l'ouvrage de Hubert Reeves, *Patience dans l'azur*, paru en 1981, célèbre jalon de la vulgarisation scientifique dans ce domaine.

On calcule que le *Big Bang* remonte à 13,8 milliards d'années. Et que notre système solaire s'est constitué voici 4,5 milliards d'années.

Sur notre planète est apparu, depuis lors, ce qu'on appelle la vie. La *vie*, c'est encore un mot – nous verrons plus loin ce qu'il faut penser des mots. Et l'on distingue ce qui est vivant de ce qui est minéral.

Or, si l'on s'y intéresse de près, cette distinction entre la *vie* et la *non-vie* n'est pas aussi claire qu'on l'imagine d'ordinaire.

Cette fois, ce sont les biologistes et les chimistes, les biochimistes qui peuvent nous alerter à ce sujet. Au bout d'un certain temps dans l'histoire cosmique, à la surface des corps célestes que sont les planètes, la circulation de l'énergie et de la lumière dans une matière désormais richement diversifiée amorce des réactions chimiques de plus en plus complexes. Lesquelles produisent des molécules de plus en plus élaborées.

À la faveur de ces activités chimiques, des îlots de matière tendent à se constituer de façon plus stable et à se répliquer. Les manières d'y parvenir sont diverses, plus qu'on ne l'imagine sans doute. On estime que ce processus s'est amorcé voici 4,1 milliards d'années à la surface de notre Terre. Archées, bactéries, procaryotes, eucaryotes... Il n'est pas question ici d'entrer dans une explication technique et complexe de ces phénomènes, ni même dans l'histoire passionnante de leurs découvertes⁴.

Mais remarquons comme le langage conditionne notre pensée. Si l'on dit : *des êtres vivants apparaissent et se reproduisent*, ou : *la vie apparaît ainsi que la reproduction*, on entre tout de suite sans bien s'en rendre compte dans des routines de pensée balisées, et l'on ne peut plus voir les choses comme il faudrait. Or, il s'agit ici de se donner les moyens de voir différemment.

Donc, disons plutôt : des îlots de matière s'autonomisent et se répliquent. Leur organisation est à la fois chimiquement complexe et extrêmement rudimentaire par rapport, par exemple, à des êtres vivants tels que nous. Cela commence par des formes unicellulaires. Les distinguer et les classer n'est pas facile, si l'on prend en compte leur perpétuelle évolution. Même à un stade précoce du développement de la vie, les voies et les formes qu'elle prend sont très diverses.

À ce stade, arrêtons-nous sur un processus remarquable ; aussi rudimentaire qu'il soit, dès qu'un organisme se distingue peu ou prou de son environnement, la grande affaire devient aussitôt la manière dont il gère les échanges avec cet environnement. Pour être capable de se conserver ou de se perpétuer, quelles que soient les variations dans l'environnement.

Donc au stade le plus simple, le plus précoce de ce que nous appelons *l'apparition de la vie* – c'est-à-dire la séparation de ce que nous appelons *un être vivant* d'avec ce que nous appelons *son environnement* –, ce qui sera le moteur de l'évolution vers une complexification des organismes vivants résidera dans l'interaction avec le milieu qui les entoure. Dans la bonne gestion des échanges qu'ils établiront avec leur environnement.

⁴ Pour cela, on peut dévorer l'ouvrage de Christophe Galfard *La Vie à portée de main*, accessible, très riche et tout récent (Albin Michel, 2025).